

14 juillet 2018

*Discours prononcé par Bernard Carayon
Maire de Lavaur, conseiller régional d'Occitanie,
Lavaur, le 13 juillet 2018*

Mes chers concitoyens,

Le 14 juillet, nous célébrons la Patrie, la République et l'Armée.

Non pas la prise de la Bastille, mais la fête de la Fédération de 1790. Elle consacre l'unité de la France dans la réconciliation des Français, selon le vœu exprimé par la Chambre des députés le 6 juillet 1880.

La France, c'est le pays des Francs, nos lointains ancêtres, le pays des hommes libres.

Mais la France, c'est d'abord une terre, la pointe extrême du continent européen, dessinée par les conquêtes et les alliances familiales, unifiée par une langue et par une culture : **notre culture française. Il faut être étranger à l'âme française et à ses terroirs pour en contester ou en relativiser l'existence.**

Partout dans le monde, l'homme exprime le besoin de racines et d'une histoire faite de dates et de héros, de désastres et de victoires pour forger son identité, et pour accompagner son chemin de vie.

La France a besoin de bons républicains : pour préserver son héritage, consolider son unité, faire face à de nouveaux défis.

Mais avant la République, il y avait la Nation. Notre Patrie, c'est notre bien le plus précieux et le plus ancien : « ce qui reste à ceux qui n'ont plus rien », dit Jaurès.

Elle plonge ses racines dans la révolte des tribus gauloises contre César.

Elle s'unifie grâce à Clovis qui fonde le royaume franc et l'inclut dans la chrétienté.

Elle résiste avec Jeanne d'Arc face aux Anglais.

La France se construit ainsi, contre vents et marées, par quarante rois, deux empires et cinq républiques, à Valmy et dans l'Union nationale en 1914, avec l'appel de Londres du Général de Gaulle le 18 juin 40 : **la France ne serait pas la France sans la rébellion, sans son instinct de puissance, de souveraineté et sa vocation universelle, sans la certitude des français que leur Nation est étrange, sans être jamais étrangère au monde.**

La République est issue de la Révolution, mais encore et toujours de la résistance aux forces étrangères.

La République fixe nos frontières après avoir abattu la monarchie. Dans sa fuite à Varennes, elle recherchait à l'étranger son salut : **les élites n'aiment guère les frontières, quand leurs intérêts ou leurs idées ne coïncident pas avec la mémoire nationale et populaire.**

Notre Armée porte les valeurs et assume les missions de son temps : la défense du territoire toujours, la conquête de nouveaux espaces longtemps, la promotion dorénavant de la paix internationale, notre protection face au terrorisme islamique, ici et dans le monde.

Le 14 juillet est ainsi fêté par tous ceux qui se sentent pleinement Français : quelles que soient leurs origines, leur couleur de peau ou leurs convictions politiques ou religieuses. **On n'est pas français si on n'aime pas la France.**

Le 14 juillet est ainsi fêté par tous ceux qui aiment leur Patrie, qui se soumettent aux lois et aux valeurs de la République, qui admirent leur Armée.

- Pourtant, depuis plusieurs dizaines d'années, le sentiment patriotique est moqué, et les valeurs de la République soumises à des coups de boutoir.

Pour les partisans de l'effacement des frontières géographiques et morales, le patriotisme traduirait l'attachement à un monde ancien, que l'on nous décrit « arriéré » et belliqueux.

Certains de ces partisans soumettent tout à une vision marchande de l'existence et des relations internationales ; d'autres se proclament « citoyens de l'univers » : ultra-libéraux ou libertaires, ils espèrent la

paix et la fraternité par le mélange des genres, l'abolition des Nations, la construction d'un vaste marché de la conscience universelle ! Autant de billevesées d'analphabètes ou de naïfs qui ne voient pas le monde tel qu'il est : **le réveil, la vitalité, partout, des Nations** - en Palestine, en Afrique, en Europe, en Chine et en Russie -, **le choc des puissances, la révolte des Peuples contre les bien-pensants, complices d'un désordre mondial dominé par des multinationales, des banquiers, des juges, des médias, des organisations non gouvernementales, et parfois d'élus sans vertèbres ni racines.**

Or le patriotisme, ce n'est ni le « vieux monde », ni la guerre : c'est l'inverse !

Le nouveau monde, c'est bien celui d'une ville comme la nôtre qui se mobilise autour des couleurs de son équipe de rugby, qui célèbre la liberté des femmes à travers la personnalité de Carmen, qui donne à sa jeunesse les moyens de son avenir. Le nouveau monde, c'est encore celui des peuples dont on étouffe si souvent la volonté, des peuples qui incarnent la jeunesse dans sa spiritualité, dans une énergie qui ne sombre jamais durablement, dans une soif de justice que n'éteint pas la consommation des biens matériels : **une âme, Mesdames et Messieurs, ne meurt jamais.**

Le patriotisme n'est pas le nationalisme : « *Le patriotisme, c'est l'amour des siens, le nationalisme, c'est la haine des autres* », clame l'écrivain-résistant Romain Gary.

Le patriotisme, c'est l'identification de chacun à son Histoire nationale, avec sa gloire et ses zones d'ombre : notre identité s'est forgée dans une fierté collective, éloignée de toute repentance ! Henri IV, par l'amnistie, met un terme aux horreurs des guerres de religion, une « guerre civile », « la pire des guerres » selon le philosophe Pascal. Charles de Gaulle, au lendemain de mai 68, puis François Mitterrand, en 1981, amnistie à leur tour les conjurés de l'Algérie française.

Cessons donc de nous culpabiliser ou d'accuser de crimes un peuple innocent des turpitudes de certains de ses dirigeants. Notre histoire ne se résume pas à ses heures noires ! Aucun autre pays au monde n'entretient ce sentiment de repentance ! Une repentance sélective : car qui, parmi les héritiers politiques de Jaurès, reprocherait au tribun tarnais son engagement déterminé pour la colonisation, inspiré par le message universaliste de la Révolution française, un engagement partagé par Jules Ferry dont le nom a été donné si souvent à nos avenues et nos écoles ?

Le rassemblement légitime de la Nation n'exclut pas de porter un regard lucide sur les comportements humains. Pour Marc Bloch, l'historien-fondateur de l'École des Annales, officier en 14 et en 40, décoré, au feu, de la Légion d'Honneur, fusillé par les Allemands parce qu'il « était juif et parce qu'il était résistant, *« il est deux catégories de Français qui ne comprendront jamais l'histoire de France, ceux qui refusent de vibrer au souvenir du sacre de Reims ; ceux qui lisent sans émotion le récit de la fête de la Fédération. »*

Chers patriotes de Lavour, en ce 14 juillet, oui, soyez fiers de votre patrie ! Ne renoncez jamais à l'aimer, ne subissez jamais ce que Jaurès appelait « la loi du mensonge triomphant » que voudraient nous imposer de pseudos-autorités morales.

- **La République ? Elle est indivisible. Elle ne peut reconnaître de droits spécifiques à des « communautés » de toute nature - ethnique, sociale, sexuée - sans se trahir, sans violer le principe constitutionnel d'égalité des citoyens, sans risquer de fracturer notre unité nationale.**

La République, **ce n'est pas le multiculturalisme, ou la coexistence des cultures du monde sur notre propre sol**, une coexistence que vivent, aujourd'hui, tant de peuples, dans la guerre, les discriminations, les massacres, les génocides.

La République ne peut tolérer que ses lois soient soumises à des comportements ou des engagements religieux étrangers à notre histoire nationale : **la paix sociale, la paix républicaine, c'est la soumission de tous à une même loi, à de mêmes valeurs, à une même histoire**, grâce auxquelles ont été fécondés l'égalité de tous devant la loi, l'égalité de l'homme et de la femme, la protection, dans l'intimité, de la vie religieuse, le respect de ceux qui ont bâti notre pays par ceux qui en ont hérité.

La République, c'est un menu unique pour tous. Ce n'est pas un menu à la carte où l'on choisirait ce qui nous convient.

À ceux qui contestent la volonté du premier occupant de faire respecter son droit et ses valeurs, je rappellerai seulement que partout dans le monde les fronts de libération nationale ont toujours invoqué cette même volonté d'imposer aux anciens colonisateurs leur droit historique d'avoir existé avant eux, et chez eux !

Mesdames et Messieurs, la France est le pays de nos libertés et non de ceux qui les méprisent et les rejettent.

- Notre Armée enfin - Elle est admirable, à l'image de ses représentants ce soir dans notre cité, des gendarmes, des marsouins du 8^{ème} RPIMa et de leurs anciens, représentés par le Général Reglat, des soldats du 14^{ème} Régiment d'Infanterie et de Soutien Logistique Parachutiste, de nos anciens combattants, de mes camarades de l'Union Nationale des Parachutistes.

- Je salue, aussi, en votre nom, nos sapeurs-pompiers, les femmes et les hommes de la Croix Rouge qui perpétuent l'engagement extraordinaire de leurs anciens.

L'histoire de notre armée se nourrit de valeurs fortes : le respect du droit, le courage, la camaraderie, le tutoiement parfois avec la mort, autant de valeurs qui semblent désuètes aux ignorants de la vie et de l'histoire tant notre société donne le sentiment d'avoir renoncé à être une civilisation :

- **Une société qui privilégie les plaisirs éphémères, une société où tout doit pouvoir s'acheter** et qui tourne en dérision la gratuité dans les comportements humains, une société qui nourrit le relativisme au nom duquel tout se vaudrait : le babillage de l'enfant et le savoir du maître, l'idéologie et la science, la tâche de peinture de l'artiste contemporain sur une toile blanche, et l'œuvre de Michel-Ange, la nouveauté contre l'expérience.
- **Une société qui entretient aussi le refus de l'ordre et de l'autorité**, et qui trouve toutes les vertus à l'individualisme et au repli sur soi.
Notre civilisation européenne s'est d'abord construite par la force de nos armées, dans une longue tradition de service et d'honneur. L'Armée et le monde des anciens combattants sont les chevaleries des temps modernes. Armée de l'ombre sans uniforme au cours du siècle dernier, armée de traditions, depuis 1000 ans, l'une comme l'autre ont combattu pour nos libertés, notre souveraineté et notre puissance, notre rayonnement dans le monde.

Bien sûr, en ce 14 juillet, nous célébrons d'abord la Révolution française. **Mais la Révolution, contrairement à ce que disait Clémenceau, n'est pas un « bloc ». Parce qu'il y a deux Révolutions : celle qui fait de la liberté un idéal, et celle pour laquelle la fin justifie les moyens.** La première, c'est celle de Voltaire, celle de 1789 et de la Déclaration des Droits de l'Homme à laquelle s'adosse la Constitution définie par le Général de Gaulle en 1958.

La seconde, celle de 1793, est d'inspiration thermidorienne : pas de liberté pour les ennemis de la liberté ! Elle a aussi mal fini qu'elle a commencé : dans l'horreur des massacres et même l'exécution des premiers exécuteurs ; Danton, soumis à l'argent, comme Robespierre, à ses passions épuratrices, Marat, poignardé dans sa baignoire par l'héroïque Charlotte Corday.

Cette révolution, qui trouve encore des défenseurs, a inspiré les deux totalitarismes du XX^{ème} siècle, l'épuration ethnique par les nazis, et l'épuration de classe, par les communistes soviétiques, puis chinois, cambodgiens, cubains et bien d'autres. Le communisme, pas plus que le nazisme ne fut un romantisme. Tous deux sont des « jumeaux hétérozygotes » dans la barbarie, comme disait l'historien protestant pourtant si modéré, Pierre Chaunu.

La vraie Révolution s'incarne dans la fraternité de ceux qui ont le cœur bon et l'esprit juste. Pas dans la haine de classe ni dans la haine de race.

La fraternité, ce n'est pas un mot. Ce n'est pas un gargarisme ou un brevet d'honorabilité. La Fraternité s'éprouve dans le comportement de chacun, dans sa cité, dans le respect de soi et des autres, de l'histoire de notre terre et de nos morts, dans le souci des plus pauvres et non des plus riches. **C'est l'exigence de compassion partagée par les citoyens d'une même Nation.**

La Fraternité, c'est la laïcisation de l'Amour chrétien qui a façonné notre civilisation européenne, jusque dans les plus petits villages français construits autour de leurs 45 000 églises et de leurs 36 000 mairies. Elle est à la Patrie, ce qu'est l'Amour à la famille : écoutez encore Jaurès !

« La démocratie apparaîtra tous les soirs dans la famille populaire sous les traits de l'enfant bien-aimé qui a les yeux dans la lumière de la vérité entrevue, et qui en retrouvant le père et la mère, fait de cette lumière de vérité un nouveau et plus ardent éclair de tendresse filiale. »

Plaignons ceux qui n'ont ni le patriotisme au cœur, ni le respect de la famille, ni encore celui de leurs compatriotes : l'histoire fraternelle des hommes leur est étrangère. L'avenir est à ceux qui construisent le progrès dans la paix des familles, la paix de la cité et la paix de la Nation, unie dans l'amour de son histoire, la fidélité à sa culture, le respect des plus humbles de ses citoyens.

Mesdames et Messieurs,

Le 14 juillet, voilà l'essence de notre fierté collective ! Fierté de notre Patrie, fierté en nos valeurs, fierté en notre Armée, ces fiertés là qui nous rendent plus grands parce qu'elles nous rappellent que nos devoirs, plus encore que nos droits, nous conduisent à la liberté.

Vive Lavour
Vive la République
Et vive la France